

Thierry Delahaye

11 CONTES DES ÎLES



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Thierry Delahaye

11 CONTES DES ÎLES

Tantôt accueillantes, tantôt malveillantes, les îles intriguent, fascinent ou effraient ceux qui s'y échouent. Histoires d'hommes et de dieux, ces onze récits nous transportent aux quatre coins du monde dans des cités disparues ou rêvées. L'auteur nous conte la légende de ces îles dans lesquelles celui qui s'aventure pourrait bien rester à jamais...

« Un éclair déchira la voûte obscure et, dans un embrasement, une montagne apparut. C'était la lumière après les ténèbres, le soleil après l'orage, le refuge après la peur. Dans la lueur divine, l'île se dessinait. »

11 CONTES DES ÎLES

Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

© Flammarion, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4408-5

THIERRY DELAHAYE

11 CONTES DES ÎLES

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

*Pour Claire et Lionel,
les amoureux de l'île d'Yeu.*

« Ces îles qui ont toujours fait rêver, ces îles qui font qu'il sera beaucoup pardonné à la mer. »

Benoîte Groult, *Mon évasion*, Grasset, 2008.

INTRODUCTION UN TRÉSOR D'ÎLES



Comme le marin serrant dans son coffre ses maigres possessions, comme l'enfant cachant au fond d'un tiroir des images et des objets anodins, nous accumulons dans notre mémoire des souvenirs d'îles. Un trésor où figurent, selon nos voyages et nos préférences, une promenade en barque dans le lagon turquoise de Rodrigues, les plages frangées de cocotiers de Marie-Galante, les maisons chaulées des Cyclades blotties sous le soleil et le meltem*, la marée qui assiège un îlot en mer d'Iroise...

Créées par les dieux, si l'on en croit les mythes orientaux, les légendes grecques ou la tradition musulmane, les îles sont de petits paradis, le lieu de séjour des Bienheureux. Nombreux sont les récits d'îles refuges, apparues au plus fort de la tempête pour accueillir les marins en perdition, d'îles enchantées où la nature comble le naufragé, d'îles désertes où enfouir un trésor, d'îles oubliées où

vivre en paix, réinventer le monde. Mais puisque l'on peut difficilement les quitter, les îles sont également des prisons, voire des tombeaux. Le séisme qui les a fait surgir des flots peut tout aussi bien les engloutir, les vagues qui y déferlent les rendre inabordables. C'est cette ambivalence que racontent les histoires réunies dans ce recueil, issues de tous les océans.

Mythiques ou réelles, les îles attirent l'homme depuis toujours. Cette fascination a trouvé sa plus belle expression sous la plume de Blaise Cendrars, dans un poème écrit à bord du paquebot transatlantique le *Formose* qui l'emmenait au Brésil :

Îles

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétations

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous.

1. LES DIEUX PÊCHEURS D'ÎLES

飛



Il y a deux cents millions d'années, une immense étendue d'eau, la Pantalasse (« toute la mer ») entourait les continents alors soudés en une seule masse, la Pangée (« toute la terre »). La Pantalasse est l'ancêtre de l'océan Pacifique, qui couvre encore un tiers de la surface du globe. Lorsque commença la dérive des continents, l'eau qui entourait la Pangée envahit les échancrures apparaissant entre les terres qui s'éloignaient les unes des autres, et forma peu à peu les océans et les mers que nous connaissons. La plupart des cosmogonies considèrent que la mer*

existe depuis le commencement du temps, et que la terre n'apparut qu'ensuite. Dans la tradition taoïste, à l'origine du monde, « les vastes eaux n'avaient pas de rives ». Dans les légendes babyloniennes, l'origine de toute chose est attribuée à l'eau ; du mélange des eaux douces et des eaux salées sortirent deux serpents qui engendrèrent le ciel et la terre, lesquels, à leur tour, donnèrent naissance aux dieux puis aux hommes. Les Égyptiens croyaient en Noun, dieu des Eaux primordiales et du Chaos originel, père de tous les dieux et de l'île de la Flamme où le soleil se leva pour la première fois. À Sumatra, on raconte que le dieu suprême lança une poignée de terre sur la surface de l'océan et, qu'en grandissant, elle se transforma en terre habitable. Les Slaves et les Grecs pensaient que la terre était une île flottant à la surface d'un très grand océan. Et bien d'autres mythologies racontent comment les îles ont été pêchées par les dieux au fond des mers. Au Japon, ces légendes sont rapportées dans deux textes datant des années 700, le Kojiki, ou « Chronique des choses d'autrefois », et le Nihon shoki, ou « Chroniques du Japon », qui reprennent des récits antérieurs de la tradition shintô, la « Voie des dieux ».

Au commencement des temps, la terre avait des formes incertaines : elle ressemblait à une tache d'huile qui flottait et dérivait comme une méduse. Un pont reliait la terre et le ciel, où vivait le premier habitant du monde, Kunitokotachi, né d'un roseau dans l'océan primordial du chaos. Il était omniprésent mais invisible. Puis naquirent sept générations de dieux et de déesses célestes incapables de se reproduire, ancêtres des divinités Izanagi (l'Auguste Mâle) et Izanami (l'Auguste Femelle). Les dieux chargèrent Izanagi et Izanami de solidifier la terre et de mettre fin à sa dérive. Ils se rendirent sur le Pont Flottant du Ciel, qui arborait les couleurs de l'arc-en-ciel, et remuèrent l'océan avec la pointe d'une lance ornée de bijoux jusqu'à figer l'eau et former la première terre ferme, l'île d'Onogoro. Ils y bâtirent un palais dont la colonne centrale, faite de pierre, constitua le pilier du monde. Puis ils inventèrent un rituel : chacun partit de son côté et tourna autour du pilier. Quand ils se rencontrèrent, ils s'unirent. Quelque temps après, Izanami donna naissance à une série d'îles, les huit plus grandes de l'archipel du Japon, puis à six autres plus petites.

Devenue très féconde, elle accoucha ensuite de multiples dieux et déesses : les esprits du Vent, des Arbres et des Montagnes ; Ebisu, dieu de la Pêche et de la Prospérité, ancêtre du peuple japonais ;

d'autres encore qui animèrent tous les éléments naturels. Elle mourut de ses brûlures après avoir donné naissance au dieu du Feu. Inconsolable, Izanagi descendit au royaume des morts pour y rechercher sa bien-aimée. Ne retrouvant que son cadavre, il s'enfuit et, remonté à la surface du monde, prit un bain dans une rivière pour se purifier. En se lavant, il engendra plusieurs enfants, dont Amaterasu, la déesse du Soleil, née de son œil gauche, Tsuki, dieu de la Lune, né de son œil droit, et Susanowo, dieu de l'Océan, issu de son nez. Amaterasu portait les attributs impériaux : un collier de perles et un sabre, qui se sont transmis depuis aux empereurs régnant sur le Japon. Tsuki et elle vivaient dans le domaine des Hautes Plaines, apparaissant à tour de rôle dans le ciel. Les premiers hommes, les Aïnous, leur devaient le jour et la nuit, et les vénéraient pour cela. Susanowo était quant à lui un mauvais garçon, qui prenait plaisir à se moquer de ses frères et sœurs. Un jour, il offensa si rudement Amaterasu qu'elle alla se cacher dans une grotte, emportant avec elle les rayons du soleil. Les ténèbres recouvrirent la terre, seulement percées durant quelques heures par la lune à sa plus grande intensité lumineuse.

Hommes et dieux se plaignirent de la conduite de Susanowo. Uzume, déesse de la Gaieté, entreprit alors un curieux ballet, quittant ses habits un à un

avec force mimiques. Les dieux s'esclaffèrent, et Amaterasu, intriguée, sortit la tête de sa caverne pour comprendre la source de tant de rires. Son regard croisa son propre visage, qui se reflétait dans un miroir : fascinée, la déesse quitta la grotte pour mieux se contempler. Ce fut ainsi qu'elle rendit le soleil au monde et que la vie put se développer. Les îles du Japon se couvrirent de forêts et de rivières, les poissons vinrent frayer aux alentours des villages côtiers, les baleines descendues de la mer Arctique se réunirent en troupeaux. Certains Aïnous apprirent à cultiver le riz et le thé ; d'autres à construire des pirogues de plus en plus grandes pour mieux tenir la mer. Ils élevèrent des sanctuaires pour louer Amaterasu, et leur patrie prit le nom de « pays du Soleil-Levant ».

Voici comment les îles se sont formées. Et voici comment elles pourraient disparaître : une vague géante, ou *tsunami*, causée par un tremblement de terre ou par une éruption volcanique ayant lieu sous la mer, viendrait déferler sur le Japon, noyant ses rivages et ses plaines sous un déluge d'eau salée. Seules les montagnes émergeraient encore. C'est sans doute pour cette raison que les dieux ont choisi comme résidence le sommet du mont Fuji-Yama, un volcan éteint qui domine l'archipel de son cône enneigé.

2. ANAPHI, APPARUE DANS LA LUMIÈRE D'APOLLON

飛



Le 23 août 1883, le volcan de l'île indonésienne de Krakatoa entra en éruption, provoquant la mort de trente-six mille personnes. La violence de l'explosion fut si grande que le bruit s'entendit jusqu'en Australie ; les vagues qui se formèrent lors de la disparition partielle de l'île firent le tour de la Terre... L'éruption donna naissance à un nouveau volcan, surnommé « l'enfant de Krakatoa ». D'autres îles volcaniques avaient déjà connu le même sort. Santorin, île de l'archipel des Cyclades, en Grèce, fut ainsi

détruite vers 1650 avant notre ère par l'explosion de son volcan, un phénomène de « soulèvement par l'air et le feu comprimés » décrit par Pline au 1^{er} siècle. Se réveillant encore plusieurs fois, il transforma l'île originelle en un groupe de terres émergées. La dernière éruption ne date que de 1950.

Une île voisine de Santorin, Anaphi, doit son nom signifiant « l'Apparue » à une légende selon laquelle Apollon fit surgir cette terre des flots pour offrir un refuge aux Argonautes. Il est très vraisemblable que l'île a émergé lors d'une éruption volcanique à Santorin. Anaphi aurait donc une double origine, géologique et mythologique. La légende de sa création fut rapportée dans Les Argonautiques, poème écrit par Apollonios de Rhodes vers 250 av. J.-C. Cette émergence brutale d'une terre fut observée trois siècles plus tard par le philosophe romain Sénèque : « La mer bouillonna longtemps ; au moment où l'île allait apparaître, on vit s'élever de la fumée, puis des flammes : alors surgirent des fragments de rochers, les uns intacts, les autres percés et légers comme de la pierre ponce ; ensuite s'éleva le sommet d'une montagne calcinée dont la hauteur augmentait sans cesse, et bientôt l'île fut formée. »